

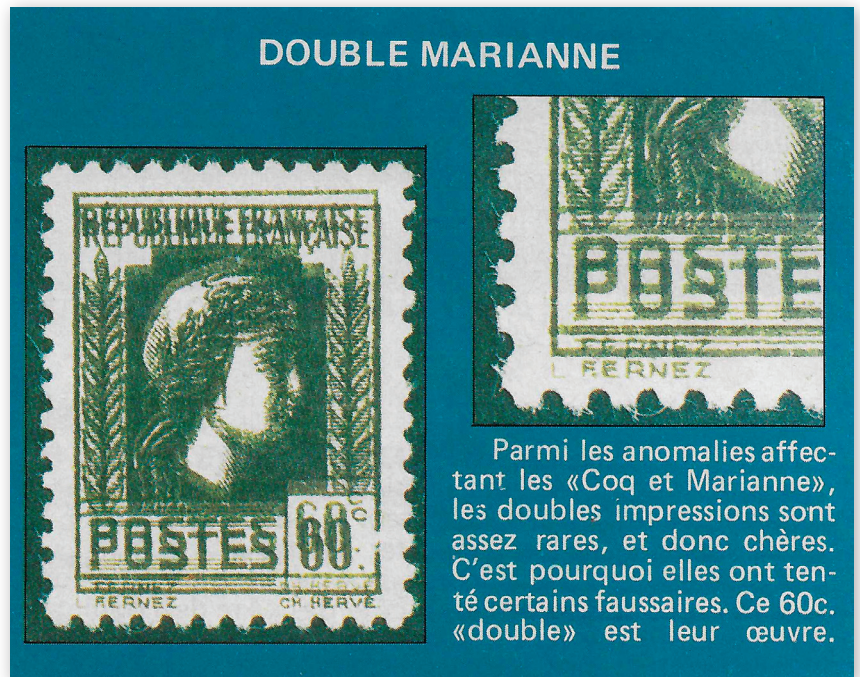
Sous l'oeil de l'expert

Quelles techniques emploie-t-on pour authentifier un timbre et comment réussit-on à déjouer les pièges tendus par les faussaires ?

Cette rubrique pousse pour vous les portes de la maison Calves et lève un coin du voile sur le métier d'expert en timbres-poste de collection.



N°630, Coq d'Alger, avec fausse variété double impression.



Encadré paru dans le n°8 de *Timbroscopie*, novembre 1984.

On n'insistera jamais assez sur l'importance pour un collectionneur de posséder une bonne bibliothèque philatélique afin d'enrichir ses connaissances. Si vous ne savez pas par où commencer pour la constituer, une solution peu onéreuse peut consister à acquérir une collection d'anciens numéros de magazines philatéliques de référence (tels que *Timbroscopie* ou *Le Monde des philatélistes*) qui regorgent d'articles pointus, écrits par des érudits. Ainsi, en feuilletant récemment un vieux numéro de 1984 de *Timbroscopie*, nous avons eu le plaisir de tomber sur un article écrit (déjà !) par Michel Melot, l'actuel rédacteur en chef de *Timbres Magazine*, dans lequel il revenait sur l'histoire passionnante de l'émission "Coq et Marianne d'Alger" de 1944. Et, à notre grande surprise, nous nous sommes aperçus que, déjà à l'époque, il alertait les lecteurs sur l'existence de fausses variétés "doubles impressions" sur cette émission.

Force est de constater que l'avertissement émis par Michel Melot a, depuis, été oublié par les philatélistes, car ces fausses variétés continuent de faire florès. Des exemplaires nous sont très régulièrement soumis à l'expertise et une recherche rapide sur les sites d'enchères en ligne permet d'en trouver des dizaines (proposés à des prix ridiculement élevés). Nous avons donc décidé, avec cet article, de reprendre le flambeau, et de vous expliquer comment repérer ces faux.

L'émission "Coq et Marianne d'Alger" est intéressante historiquement. Fin 1943, la Corse est le seul département français libéré. Mais, désormais coupée de la métropole, l'île risque d'être rapidement dépourvue de timbres et le CFLN décide donc d'en émettre de nouveaux en mettant à contribution deux imprimeries

algéroises (l'imprimerie Carbonnel pour l'impression et l'imprimerie Heintz pour les finitions). Détail intéressant : le procédé retenu est la pierre lithographique, méthode qui n'avait plus été employée depuis l'émission de Bordeaux en 1870. Le 1F50, correspondant au tarif de la lettre simple, est imprimé en priorité et fait son apparition en Corse fin janvier 1944. Les autres valeurs sont émises plus tardivement, avec comme point d'orgue la mise en vente générale de tous les timbres de la série à Paris le 15 novembre 1944. Le retrait de la série intervient le 12 mai 1945.

Les conditions d'impression de cette série (en pleine guerre et par des imprimeries privées) font qu'il existe sur celle-ci un nombre relativement important de variétés parmi lesquelles, entre autres, des doubles impressions.



Regardez la Croix de Lorraine : la différence de couleur entre les deux impressions est très nette. L'impression originale est vert clair, la deuxième impression est vert foncé.

Prêtez ici attention à la forme du E : la barre inférieure de la lettre est constituée de 3 points sur la deuxième impression, au lieu d'un trait sur l'impression originale.



N°428, Au profit de l'œuvre des enfants des chômeurs, avec fausse variété double impression.



Notez ici la très nette différence de couleur entre l'impression originale (plus claire) et la deuxième impression (plus sombre). Celle-ci détonne également par son absence totale de relief.



Mais disons-le d'emblée : lorsque celles-ci sont authentiques, elles sont généralement discrètes et demandent une bonne loupe pour être détectées. Des timbres avec un dédoublement de l'impression trop marqué doivent donc, a priori, vous alerter.

Evoquons à présent le mode opératoire des faussaires : pour créer une double impression, ils prennent une planche de timbres authentiques, sur laquelle ils effectuent une deuxième impression, en faisant en sorte que celle-ci soit la plus proche possible de l'originale. Mais pour aussi doués qu'ils soient, ils ne réussissent jamais à être fidèles à 100 %

au modèle. L'encre utilisée, notamment, n'est jamais la même : elle est soit trop claire, soit trop foncée. Le dessin du timbre pêche lui aussi nécessairement par son inexactitude, le plus flagrant se situant souvent au niveau de la forme des lettres (de POSTES, notamment).

Si les fausses variétés double impression sont particulièrement fréquentes dans la série "coq et Marianne d'Alger", elles existent aussi sur d'autres émissions. Pour le plaisir, nous vous en présentons une autre concernant le n°428 "Au profit de l'œuvre des enfants des chômeurs". Cette fois-ci, le faussaire a fait très fort : il n'a pas respecté la technique d'impression du timbre. Alors que le

timbre original est imprimé en taille-douce (et donc en relief), la deuxième impression est, elle, imprimée à plat, c'est-à-dire sans dénivellation entre la partie encrée et la partie non encrée. ■

Christian Calves, Alain Jacquart et Vincent Beghin

(www.timbres-experts.com)

SOURCES

- L'émission "Coq et Marianne d'Alger", Michel Melot, *Timbroscopie* n° 8, novembre 1984
- *Le patrimoine du timbre-poste français*, éditions Flohic, décembre 1998.